



65° FESTIVAL D'AVIGNON

Élise Vigier
& Marcial Di Fonzo Bo
Théâtre des Lucioles

L'ENTÊTEMENT / LA PARANOÏA

de Rafael Spregelburd

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI



L'ENTÊTEMENT de Rafael Spregelburd

8 10 13 15 À 22H / **9 11 14** À 14H30

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI

durée 2h20 - création 2011

mise en scène **Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo** texte **Rafael Spregelburd**
traduction **Marcial Di Fonzo Bo, Guillermo Pisani** dramaturgie **Guillermo Pisani**
scénographie **Yves Bernard** lumière **Yves Bernard, Bruno Marsol** musique **Étienne Bonhomme**
costumes **Pierre Canitrot** perruques et maquillage **Cécile Kretschmar** habilleuse **Sarah Dureuil**
régie générale **Ivan Assaël** régie lumière **Bruno Marsol** régie son **Manu Leonard**
régie vidéo **Romain Tanguy** régie plateau **César Chaussignand**
assistantat à la mise en scène **Alexis Lameda** assistantat à la scénographie **Michel Rose**
stagiaire à la mise en scène **Louise Dudek**
construction décor **Atelier François Devineau**
production et diffusion **Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal / EPOC productions**
administration Théâtre des Lucioles **Odile Massart, Émilie Allio, Stéphanie Pareyson**

avec **Judith Chemla, Jonathan Cohen, Marcial Di Fonzo Bo, Sol Espeche, Pierre Maillet, Felix Pons, Clément Sibony, Élise Vigier**

production Théâtre des Lucioles
coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de Nîmes, L'Hippodrome-Scène nationale de Douai, Festival d'Automne à Paris, Maison des Arts de Créteil, Théâtre du Beauvaisis-Beauvais, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, TGP CDN de Saint-Denis, Festival delle Colline Torinesi Carta Bianca programme Alcotra coopération France-Italie (Turin), Institut français de Barcelone avec le soutien du Festival Grec de Barcelone, du CENTQUATRE-Paris et de HighCo
Le Théâtre des Lucioles est soutenu par la Direction régionale des Affaires culturelles de Bretagne, le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général d'Ille-et-Vilaine et la Ville de Rennes.
remerciements au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre Nanterre-Amandiers, à la Comédie-Française et à Paule Ka

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté.

Spectacle créé le 13 juin 2011 au Festival delle Colline de Turin.

Les dates de L'Entêtement après le Festival d'Avignon : le 28 septembre au Festival international de Nitra (Slovaquie) ; du 12 au 15 octobre à la Maison des Arts de Créteil dans le cadre du Festival d'Automne ; les 3 et 4 novembre à L'Hippodrome-Scène nationale de Douai ; du 8 au 10 novembre à La Comédie de Reims-CDN ; du 14 novembre au 4 décembre au TGP CDN de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; les 6 et 7 décembre au Théâtre du Beauvaisis ; les 9, 10, 13 et 14 décembre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; les 22 et 23 mars 2012 au Théâtre de Nîmes ; le 30 mars au Théâtre Liberté de Toulon ; du 13 au 15 avril au Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

LA PARANOÏA de Rafael Spregelburd

9 11 14 À 22H / **10 13 15** À 14H30

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI

durée 2h15

mise en scène **Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo** texte **Rafael Spregelburd**
traduction **Marcial Di Fonzo Bo, Guillermo Pisani** dramaturgie **Guillermo Pisani**
scénographie et lumière **Yves Bernard** images **Bruno Geslin** collaboration images **Romain Tanguy**
costumes **Pierre Canitrot** perruques et maquillage **Cécile Kretschmar**
habilleuse, assistantat aux perruques et maquillage **Sarah Dureuil**
son et régie son **Manu Léonard**

coach et voix off en chinois **Rui Xie** animation 2D **Loïs de Cornulier**
régie générale **Ivan Assaël** régie vidéo **Quentin Vigier** caméra plateau **Romain Tanguy**
régie lumière **Bruno Marsol** régie plateau **Claude Chaussignand**
assistantat à la mise en scène **Alexis Lameda** stagiaire à la mise en scène **Vanessa Bonnet**
production et diffusion **Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal / EPOC productions**
administration Théâtre des Lucioles **Odile Massart, Émilie Allio, Stéphanie Pareyson**

avec **Rodolfo De Souza, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée, Pierre Maillet, Clément Sibony, Élise Vigier, Julien Villa**

production Théâtre des Lucioles

coproduction Théâtre national de Chaillot (Paris), Nouvel Olympia Centre dramatique régional de Tours, Théâtre national de Bretagne (Rennes), Théâtre de Nîmes, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Théâtre de la Place (Liège)

avec la participation du Jeune Théâtre National

remerciements à Benoît Simon, à l'équipe technique du Théâtre national de Chaillot pour les costumes et accessoires réalisés par leurs ateliers, à Solutions et Un Point Trois pour la construction des décors à la Cité des Sciences et au sous-marin l'Argonaute, à Christian Nironi et à l'équipe de la piscine Georges Rigal, à Louise Larrieu et à Katia Zakryzhevskaya

L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté.

Spectacle créé le 1^{er} octobre 2009 au Théâtre national de Chaillot à Paris.

Les dates de La Paranoïa après le Festival d'Avignon : 28 septembre au Festival international de Nitra (Slovaquie) ; du 18 au 20 avril 2012 au Théâtre de la Place à Liège.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec **Élise Vigier & Marcial Di Fonzo Bo**

Vous présentez deux pièces de Rafael Spregelburd. Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'écriture de ce jeune auteur argentin ?

Élise Vigier : C'est tout d'abord une écriture liée au plateau. Rafael Spregelburd écrit pour les acteurs, et en particulier pour ceux de sa troupe. C'est un auteur inventif, qui garde toujours à l'esprit la représentation et donc l'espace de la scène.

Marcial Di Fonzo Bo : Quand on lit l'une de ses pièces, on a l'impression qu'il s'agit plutôt de l'enregistrement sonore d'une représentation que d'un objet littéraire. Dans le texte, il manque tout ce qui participe du plateau (hors didascalies). Autrement dit, une grande partie de la pièce n'est pas écrite : tout dépend des situations mises en jeu. Ces pièces offrent donc une formidable liberté aux metteurs en scène, comme aux acteurs.

***La Paranoïa et L'Entêtement* sont les deux derniers volets d'un ensemble intitulé *L'Heptalogie* et inspiré du tableau *Les Sept Péchés capitaux* de Jérôme Bosch. Que pouvez-vous nous dire sur ce colossal travail entrepris par Rafael Spregelburd ?**

E. V. : Tout le travail de Rafael Spregelburd est lié à la fin d'un monde. Il effectue un déplacement des *Sept Péchés capitaux*, identifiés par Jérôme Bosch, dans notre époque actuelle : la gourmandise devient la paranoïa, la colère, l'entêtement. Toutes les pièces de *L'Heptalogie* dressent une sorte d'état des lieux du XXI^e siècle, la fin d'un ordre et le point de bascule vers un autre ordre qui n'est pas encore établi.

M. D. F. B. : Rafael Spregelburd a mis dix ans à écrire la totalité de son *Heptalogie*. Les trois premières pièces sont tout à fait différentes de celles-ci. À partir de la quatrième, le projet d'écriture prend un tournant. Il faut dire que la situation en Argentine ayant beaucoup changé au cours de ces dix dernières années, l'écriture de Rafael Spregelburd s'est elle aussi modifiée. Rafael dit que les pièces de *L'Heptalogie* sont des pièces morales. La morale est au centre de sa réflexion, car il s'interroge sur la déviation à l'heure où les principes organisateurs de la modernité s'effondrent et où il n'y a plus de centre.

Trouve-t-on des thèmes récurrents au sein de ces pièces ?

E. V. : Rafael Spregelburd s'interroge principalement sur le langage : de quoi est-il fait ? Comment la parole (ou l'écrit) est-elle au centre de ce qui organise et fait les hommes ? Ce qui est passionnant est que, dans chaque pièce de *L'Heptalogie*, il invente une dramaturgie différente, il prend à chaque fois le risque de chercher une nouvelle forme. Il y a, dans son écriture, certaines constantes : comme des dispositifs fractaux, mais chaque pièce a un procédé central qui lui est propre.

M. D. F. B. : *La Paranoïa* est une réflexion métaphysique sur la fonction du langage et l'invention de la fiction, d'où la forme de science-fiction empruntée par la pièce. *L'Entêtement* pose, elle, la question politique du langage, de l'identité, du nationalisme et du débordement idéologique qu'elle peut engendrer. Rafael Spregelburd pense que nous vivons aujourd'hui dans la défaite de la guerre civile espagnole, qui n'était pas seulement une guerre civile entre Espagnols mais aussi la dernière utopie du XX^e siècle.

Chaque pièce est-elle donc indépendante des autres ?

M. D. F. B. : Oui, chaque pièce est autonome, mais nous sommes très heureux d'en jouer deux à Avignon : cela permet de mieux saisir l'énorme ambition de ce projet. Quand on présente les deux pièces, on comprend mieux les connexions qui peuvent exister, les croisements de thèmes et, en même temps, l'originalité de chaque pièce. S'agissant des deux derniers volets de *L'Heptalogie*, l'auteur réunit les différents procédés et préoccupations qui traversent l'ensemble du projet : la question du langage, de la traduction, du dictionnaire, de l'existence de Dieu, mais aussi de la place de l'art et de la littérature, de la fiction dans le monde actuel.

Vous dites que le langage est au cœur de toutes les pièces de Rafael Spregelburd.

Comment se manifeste-t-il dans les deux pièces que vous présentez ?

M. D. F. B. : Dans *La Paranoïa*, l'auteur utilise un dialecte vénézuélien. Lui-même est argentin, mais comme il collectionne les dictionnaires, il en a trouvé un qui rassemble les mots d'une sorte d'argot vénézuélien. Ces mots vénézuéliens, prononcés en Argentine, prennent parfois un tout autre sens ou n'ont, sans un contexte argentin, aucun sens. Ce qui provoque le rire. La fiction que les acteurs inventent sur scène est donc parasitée par des mots souvent incompréhensibles ou qui produisent un déplacement évident dans l'utilisation du langage.

Cela pose bien sûr des problèmes de traduction en français ?

M. D. F. B. : Avec Guillermo Pisani, dramaturge et traducteur du projet, nous sommes allés chercher dans la littérature francophone tous les dérivés du français, tous les dialectes possibles en France et dans le monde. Nous avons aussi consultés les dictionnaires suisses, belges, canadiens et africains. Il fallait collecter dix à trente mots susceptibles de pouvoir remplacer chacun des termes vénézuéliens et de provoquer la même surprise chez le spectateur français. Les acteurs avaient cette liste de mots au moment des répétitions et s'en servaient jusqu'à ce qu'on trouve le mot juste. Ce travail fait écho à la question de la nature arbitraire du langage et de son intime relation à l'imaginaire, de sa capacité intrinsèque à créer des mondes imaginaires, à créer des fictions et donc à modifier, déplacer, inventer d'autres espaces-temps.

E. V. : *L'Entêtement* met en jeu plusieurs langues : le valencien, le castillan, le français, l'anglais, mais aussi une langue faite de sons gutturaux des hommes des cavernes, sans oublier la langue qu'invente le héros de la pièce, le katak, inspiré d'un projet de langue qui a vraiment été inventé en Espagne et dont Rafael connaissait l'existence. Pour mettre en scène ce moment d'histoire, il nous a paru très important de faire entendre ces différentes langues, en plus, bien évidemment, du français. Dans *L'Entêtement*, il est question du caractère paradoxal du langage, à la fois moyen de communication mais aussi source d'incompréhension, de l'impossibilité d'une langue indépendante

des rapports politiques et historiques et aussi de sa dimension mystique. La pièce racontant la même histoire, ou plus exactement, le même « temps » trois fois, mais à partir de trois lieux différents d'une même maison (le salon, la chambre d'Alfonsa et le jardin), nous avons pensé un dispositif scénique permettant d'avoir les trois lieux présents en même temps, mais avec plusieurs plans de jeu sur le plateau. Ce qui nous donne aussi la possibilité de jouer avec différents plans de langues.

M. D. F. B. : On aurait beaucoup perdu à vouloir tout égaliser, tout traduire en français, les différences de langues étant un enjeu politique en Espagne, toujours d'actualité d'ailleurs. Ce choix nous permet aussi d'installer immédiatement un tableau historique. Nous travaillons dans un décor abstrait (nous nous sommes beaucoup inspirés du plasticien catalan Antoni Tàpies), avec des costumes d'époque. Entendre cet espagnol-là plonge instantanément dans un autre temps.

La traduction s'accompagne-t-elle d'une adaptation ?

M. D. F. B. : Oui, car nous avons réduit la longueur des pièces pour qu'elles soient présentées ensemble. Nous avons donc été obligés d'adapter. Cela a été un processus long et compliqué parce que les pièces sont construites presque mathématiquement. Lorsqu'il y a une digression de trois lignes, on pense qu'on peut la supprimer sans problème. Mais très vite, on s'aperçoit que, dans une autre scène, ce détail revient sous une autre forme. Nous avons été obligés de faire sans cesse des allers-retours entre les actes pour ne pas compliquer encore plus les intrigues et ne pas perdre le spectateur en cours de représentation. C'est aussi l'un des fondements du travail de Rafael Spregelburd que ce lien indispensable avec le public.

Le spectateur est-il transformé en enquêteur à cause des mystères qui peuplent les pièces ?

M. D. F. B. : Rafael Spregelburd est très inspiré par le cinéma et en particulier le cinéma américain. Il y a donc dans son théâtre des formes de récit qui surprennent. Elles tiennent en effet du polar, avec une enquête qui multiplie les fausses pistes pour que les bonnes pistes ne soient révélées qu'au terme du processus. Il y a du suspense dramatique en permanence. Rafael Spregelburd explique que cette forme vient du fait que les grands sujets traditionnels du théâtre ne l'intéressent pas. En fait, ces grands sujets sont présents dans ses œuvres, mais dissimulés derrière une masse de détails. C'est vraiment à l'image du modèle qu'il a choisi, le peintre Jérôme Bosch et son extraordinaire tableau, *Les Sept Péchés capitaux*. C'est un tableau qu'on ne peut pas embrasser d'un seul coup d'œil tellement les détails sont nombreux. Personne ne le voit de la même façon. Il faut choisir l'endroit où l'on pose son regard. Rafael Spregelburd fait donc imploser ou exploser les grands sujets en une multitude de petits détails, avec une science toute mathématique du montage dramaturgique. Ces petits détails, il les appelle des « petites catastrophes », comme celles qui naissent du battement d'une aile de papillon provoquant à des milliers de kilomètres des conséquences incalculables. Tout cela concourt à produire une dramaturgie très contemporaine, avec juxtaposition de scènes différentes qui se déroulent en même temps, mais qui ne sont justement compréhensibles que parce qu'elles se déroulent en même temps. Étrangement, ce qui pourrait nous entraîner vers la confusion devient paradoxalement ce qui éclaire.

E. V. : Cette convergence de détails, de « petites catastrophes », sert à interroger la perception et la représentation de la réalité sur le plateau, car c'est par le corps des acteurs qu'elle passe. Il faut vraiment incarner ces textes pour qu'ils prennent un sens. Leur simple lecture ne suffit pas à comprendre l'ampleur du champ de réflexion de l'auteur. C'est une véritable traversée du monde que nous effectuons avec ces pièces. C'est cela qui en fait des œuvres éminemment contemporaines.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Élise Vigier & Marcial Di Fonzo Bo

C'est en 1987, à l'âge de dix-neuf ans, que **Marcial Di Fonzo Bo** quitte l'Argentine pour s'installer en France et « s'ouvrir à la liberté ». N'ayant jamais pensé faire autre chose que du théâtre, il devient assistant, éclairagiste, accessoiriste, habilleur, avant de rejoindre l'École du Théâtre national de Bretagne à Rennes et de créer, en 1994, avec ses camarades de la première promotion dont **Élise Vigier**, le Théâtre des Lucioles. Un collectif d'acteurs plus qu'une compagnie, qui permet à chacun de ses membres de réaliser des projets personnels, tout en continuant à travailler à l'extérieur du groupe. Marcial Di Fonzo Bo exerce son métier de comédien au cinéma, comme au théâtre sous la direction de Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo García, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy, Christophe Honoré ou encore **Élise Vigier**. C'est avec cette dernière qu'il fait ses débuts en tant que metteur en scène, à Barcelone en 1998. Ensemble, ils se tournent vers *Copi*, dont ils proposent un réjouissant montage de textes, *Copi*, un portrait. Suivront *La Tour de la défense*, *Les poulets n'ont pas de chaises* et *Loretta Strong*. Ce compagnonnage prendra fin avec *Le Frigo* en 2006, avant que ne débute une nouvelle fidélité à un autre auteur argentin, *Rafael Spregelburd*. **Élise Vigier** et **Marcial Di Fonzo Bo** s'emparent de son *Heptalogie* pour mettre en scène successivement *La Connerie*, *La Panique* (réalisée avec *Pierre Maillet* et les élèves de l'École des Teinturiers de Lausanne), *La Paranoïa* et aujourd'hui *L'Entêtement*. À travers toutes ces mises en scène, c'est la place primordiale de l'acteur sur le plateau qu'ils revendiquent avec force, celle d'un acteur engagé pour défendre des auteurs qui savent subvertir les formes d'écriture et de représentations.

Rafael Spregelburd

Rafael Spregelburd est argentin, mais son parcours dépasse les frontières de son pays. Il est d'abord boursier du Théâtre Beckett de Barcelone, avant de s'installer temporairement à Londres, puis à Hambourg, Berlin, Stuttgart et Munich, où il exerce son travail d'auteur et de metteur en scène, mais aussi ses activités de traducteur, de comédien ou de pédagogue. Depuis les années 90, en tant que dramaturge, il n'a cessé de mener une exploration formelle aussi féconde que théâtralement efficace. Une recherche dont l'aboutissement le plus évident se trouve certainement dans *L'Heptalogie*, un ensemble de sept pièces inspiré des Sept Péchés capitaux de Jérôme Bosch, que *Rafael Spregelburd* redéfinit comme *L'Inappétence*, *La Modestie*, *L'Extravagance*, *La Connerie*, *La Panique*, *La Paranoïa* et *L'Entêtement*.



autour de *L'Entêtement* et de *La Paranoïa*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

12 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de *L'Entêtement* et de *La Paranoïa*, animé par les Ceméa

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

L'Adami favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création. Dans le cadre de cette mission, l'Adami soutient les coproductions ambitieuses du Festival d'Avignon. Elle participe ainsi à la diversité culturelle du spectacle vivant et à l'emploi direct de très nombreux artistes. L'Adami gère les droits des comédiens, des danseurs solistes et, pour le secteur musical, ceux des artistes-interprètes principaux : chanteurs, musiciens solistes et chefs d'orchestre pour la diffusion de leur travail enregistré.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

